

# Régénérer la Patrie, construire l'État

## Savoirs géographiques et production du territoire, Pérou (1900-1930)

OMBELINE DAGICOUR

---

### Résumé

La crise qui caractérise l'après Première Guerre mondiale rend nécessaire l'appel à des formes d'expertise censées apporter des réponses pragmatiques et efficaces aux nouveaux défis socio-économiques. En se penchant sur les formes d'exploration de l'Amazonie péruvienne ainsi que sur les activités des ingénieurs (civils et militaires) qui s'y déroulent, cette thèse éclaire le lien étroit entre formation d'élites techniques, production des savoirs géographiques et construction de l'État au Pérou.

**Mots-clés** : Pérou – Amazonie – État – Ingénierie – Savoirs.

### Abstract

#### ***Regenerating the Fatherland, Building the State***

#### ***Geographical Knowledge and territorial production in Peru (1900-1930)***

*The crisis that characterized the period after the First World War rendered specific forms of expertise necessary in Peru. Indeed, these forms of expertise were supposed to bring pragmatic and effective answers to new socio-economic challenges. By focusing on the forms of exploration of the Peruvian Amazon, as well as on the activities of civil and military engineers which take place there, this research sheds light on the close relationship between the formation of technical elites, the production of geographic knowledge and the construction of the state.*

**Keywords:** *Peru – Amazon – State – Engineering – Knowledge.*

« L'heure<sup>1</sup> des solutions a sonné<sup>2</sup> ». Cet extrait du discours d'Augusto Leguía prononcé en juillet 1924 devant le Congrès résume bien son état

---

<sup>1</sup> Le présent article est tiré d'une thèse d'histoire contemporaine intitulée « Régénérer la Patrie, construire l'État. Savoirs géographiques et production du territoire, Pérou (1900-1930) » soutenue le 17 novembre 2017 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et menée en cotutelle sous la direction d'Aline Helg (professeure à l'université de Genève) et Annick Lempérière (professeure à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Le jury était composé des professeurs

d'esprit au moment de renouveler pour la troisième fois son mandat présidentiel. Pragmatisme et efficacité doivent désormais guider l'agenda politique. La profonde crise que traverse le Pérou au cours de la décennie 1920 vient questionner la restructuration de l'État libéral oligarchique. À l'échelle du monde euro-américain, l'appel à de nouvelles formes d'expertise est censé apporter des solutions aux nouveaux défis socio-économiques surgis de l'après-Première Guerre mondiale. L'importante documentation produite par le ministère du *Fomento*<sup>3</sup> durant le régime de la Patrie Nouvelle (1919-1930) qui est conservée dans les archives péruviennes fait ressortir cette période comme un moment décisif de remise en question d'un laissez-faire territorial. Cette hypothèse constitue le point de départ de la thèse. En s'inscrivant dans l'approche culturaliste de l'État inspirée par le philosophe Michel Foucault et son concept de gouvernementalité<sup>4</sup>, cette recherche propose de retracer l'émergence d'une nouvelle rationalité politique sur le territoire combinant l'incorporation des terres aux circuits du capitalisme international et la « régénération » biologique, culturelle des populations amérindiennes par le biais d'une colonisation blanche et de l'exploitation de leurs terres privatisées. Au

---

Aline Helg (université de Genève, directrice de thèse), Annick Lempérière (université Paris 1, directrice de thèse), Paulo Drinot (University College of London, rapporteur), Olivier Compagnon (université Sorbonne-Nouvelle Paris 3, co-rapporteur), Hélène Blais (École normale supérieure), Anne-Laure Amilhat-Szary (université Grenoble Alpes) et Christoph Conrad (université de Genève, président du jury).

<sup>2</sup> Augusto Leguía, *Discurso programa con que el Señor Augusto B. Leguía asumió por tercera vez la presidencia de la República, el 12 de octubre de 1924*, Lima, Impr. Garcilaso, 1924, p. 13.

<sup>3</sup> Qu'on peut traduire par "ministère du développement", ce dernier ayant été créé en 1896.

<sup>4</sup> Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population : Cours au Collège de France (1977-1978)*, Paris, Gallimard ; EHESS ; Le Seuil, 2004 ; Patrick Carroll, *Science, Culture and Modern State Formation*, Berkeley, University of California Press, 2006 ; James C. Scott, *Seeing like a State: How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*, New Haven-London, Yale University Press, 1998.

début du  $\text{xx}^{\text{e}}$  siècle, ce sont les plantations sucrières et de coton de la côte Pacifique insérées dans les circuits internationaux du capitalisme moderne qui tirent l'essentiel de la croissance économique du Pérou, excluant la région andine (*sierra*) et l'Amazonie (*selva*) de la vie politique nationale. Le projet léguiste rompt avec le fait que les élites dirigeantes de Lima et de la *costa*, dans leur souhait de convertir le pays à l'économie libérale depuis le milieu du  $\text{xix}^{\text{e}}$  siècle, se sont jusque-là peu intéressées à la présence de l'État sur l'ensemble du territoire. Ce désintérêt s'est traduit par une connaissance limitée du « territoire national » lui-même et de ses habitants, en particulier dans ses marges amazoniennes.

L'Amazonie, qui représente peu ou prou 60 % du territoire national, constitue le terrain privilégié du déroulement de nouvelles formes d'expertise en matière de contrôle territorial et de la production de savoirs géographiques d'État. Formidables réservoirs de potentialités agro-industrielles, les confins amazoniens, encore largement inexplorés, font l'objet de toutes les convoitises, qu'il s'agisse des élites régionales ou des États voisins. Depuis l'après-guerre du Pacifique (1879-1883) et le traumatisme laissé par la défaite péruvienne face au Chili, l'obsession de la rationalisation du gouvernement territorial et du développement économique s'incarne dans une « conquête de l'Est » visant tout à la fois à recenser les ressources, délimiter les propriétés, cartographier l'espace national et définir le tracé des frontières.

La recherche d'efficacité du président Leguía s'incarne dans la participation croissante des ingénieurs (civils et militaires) au sein de l'appareil d'État durant le *Oncenio*<sup>5</sup>. Or, à l'exception des travaux du projet « Historia UNI »<sup>6</sup> et quelques contributions éparses<sup>7</sup>, l'histoire de

---

<sup>5</sup> Ce terme désigne les onze années au pouvoir du président Leguía depuis le coup d'État du 4 juillet 1919 jusqu'à son renversement par l'armée au mois d'août 1930.

<sup>6</sup> José Ignacio López Soria, *Historia de la Universidad Nacional de Ingeniería*, Vol. 1, *Los años fundacionales (1876-1909)*, Lima, Editorial UNI, Proyecto Historia UNI, 2012 (1<sup>er</sup> éd. 1981) ; Isaac Cazorla Moquillaza, *Historia de la UNI*,

l'émergence des ingénieurs en tant qu'élite techno-politique demeure l'un des angles morts de l'historiographie péruvianiste. Une lacune que cette thèse a ambitionné de combler en partie. L'attention particulière accordée aux champs de savoirs de l'ingénierie tant civile que militaire, aux pratiques et aux acteurs fait ressortir l'interaction complexe entre les experts locaux et étrangers. L'émergence d'une science nationale et différents types d'expertise territoriale apparaît bien, en dernière analyse, comme un processus transnational de co-construction des savoirs. Dans la mesure où la fabrique de cette ingénierie étatique a pour finalité la « régénération » de la nation péruvienne et la consolidation de l'indépendance du pays, cette thèse contribue à une meilleure compréhension du nationalisme économique et technologique de la décennie 1920 en Amérique latine.

Dans le sillage du *Knowledge Turn*<sup>8</sup> et du renouveau de l'histoire des sciences et des technologies<sup>9</sup>, la démarche éclaire la façon dont la production du territoire fait s'articuler un programme politique et scientifique, lesquels façonnent à leur tour la construction d'un « État ingénieur ». À titre d'exemple, le chapitre 4 qui suit dans leur quotidien les commissions mixtes de délimitation et démarcation auxquelles donne lieu la signature de traités internationaux éclaire la spécificité d'un savoir proprement militaire dans la gestion des territoires frontaliers et leur représentation cartographique. Sur fond de rivalités géopolitiques et d'agitation régionaliste, ce chapitre pose la problématique de comment

---

Vol. 2, *El crecimiento y la modernización (1909-1930)*, Lima, Editorial UNI, Proyecto Historia UNI, 1999 ; Katya Rodríguez Valencia, *Historia de la UNI*, Vol. 3, *La apertura a espacios nuevos (1930-1955)*, Lima, Editorial UNI, Proyecto Historia UNI, 1999.

<sup>7</sup> Nuria Sala i Vila, « Ingenieros y colonización amazónica en el Perú, 1821-1930 », in *Anuario IEHS*, 21, 2006, p. 441-466.

<sup>8</sup> Sheila Jasanoff, *States of Knowledge: The co-production of Science and Social Order*, London, Routledge, 2004.

<sup>9</sup> Pour un bilan historiographique, Dominique Pestre, *Introduction aux Sciences Studies*, Paris, La Découverte, 2006.

« faire science » dans un milieu hostile et tracer frontière dans des confins qui continuent d'être un objet d'exploration.

Les intentions gouvernementales de Leguía dans l'Amazonie interrogent la « colonialité du pouvoir<sup>10</sup> » et les modalités concrètes de l'action étatique à distance. Le dialogue fécond engagé avec l'historiographie postcoloniale, l'histoire de la géographie<sup>11</sup> et les apports méthodologiques du tournant spatial<sup>12</sup> ont permis d'envisager ici une histoire spatiale de la construction étatique péruvienne depuis les marges. Pour suivre au plus près les ingénieurs, les cartographes, les arpenteurs et autres experts dans leurs activités de terrain, le corpus documentaire réunit des sources variées et parfois inédites (en dépit des conditions précaires de conservation et d'accessibilité des archives péruviennes) : archives nationales, régionales, militaires, diplomatiques, articles de presse, publications institutionnelles (*Bulletin de la Société des Ingénieurs*, *Bulletin de la Société Géographique de Lima*, *Touring Club Peruano*, etc.). Il en ressort le succès relatif et les échecs que cet « État ingénieur » a rencontrés dans la production de son territoire. Les pratiques du quotidien permettent en effet de comprendre comment se rencontrent des résistances (humaines ou naturelles) dans le processus d'acquisition du savoir et de la maîtrise territoriale. Enfin, dans ces marges amazoniennes, le pouvoir technoscientifique de l'État péruvien, façonné par des idées racialisées, s'exprime à travers la construction d'un « territoire colonial » reposant sur l'effacement des populations amérindiennes et la négation des réalités d'appartenance ethnique.

---

<sup>10</sup> Aníbal Quijano, *Colonialidad del Poder. Globalización y Democracia*, Lima, Ediciones Sociedad y Política, 2001.

<sup>11</sup> On renverra à l'introduction générale d'Hélène Blais, Florence Deprest, Pierre Singaravélou (dir.), *Territoires impériaux. Une histoire spatiale du fait colonial*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011.

<sup>12</sup> Crang Mike, Thrift Nigel (ed.), *Thinking space*, London, New York, Routledge, 2000 ; Warf Barney, Arias Santa (ed.), *The Spatial Turn: Interdisciplinary Perspectives*, London, New York, Routledge, 2009.

En faisant le pari d'analyser la « gouvernementalisation » de l'État péruvien à partir des savoirs géographiques et de la production du territoire depuis ses marges amazoniennes, la thèse contribue enfin à déconstruire le cadre traditionnel de la dichotomie *costa/sierra* établie par l'historiographie péruvianiste. L'Amazonie péruvienne (*selva*) est en effet longtemps restée le champ d'étude quasi exclusif des anthropologues et des sociologues. Or, repenser la co-construction des États et des territoires amazoniens ouvre des perspectives intéressantes pour historiciser les évolutions récentes de la gestion des marges par les États néolibéraux d'Amérique latine.